

---

## CHRONIQUE LOCALE

---

### Que d'eau ! Que d'eau !

---

Depuis le jour de Noël, avec de très courtes accalmies, nous avons joui (?) d'une température anormalement humide. Par moments le vent soufflait avec furie et la pluie nous faisait penser à l'époque du Déluge où tout fut submergé. Il paraît que notre service des eaux est mieux organisé que de ce temps-là !

Comme il y avait une couche de neige variant de quarante centimètres au thalweg à un mètre sur les hauteurs, la fonte a amené un supplément d'eau formidable, si bien que l'Orbe n'a pas tardé à soulever sa carapace et inonder ses rives.

Samedi, rien n'était plus curieux que de voir les radeaux plus ou moins blancs, suivre le courant de la rivière, tournoyer dans les anses, s'attarder ici et là pour reprendre une course rapide vers le lac. Au passage des ponts il y avait encombrement ; puis, la pression aidant, les voyageurs continuaient leur route plus ou moins partagés, écornés, mais solides quand même.

Les cours d'eau de la rive orientale se sont distingués. Le Biblan, qui représente un bassin considérable a pris des allures de grand seigneur : il fait le « gros ». — Le ruisseau le Brassus est arrivé presque au tablier du pont

de la route cantonale. Chez Villard, le torrent a nettoyé son lit de tous les détritrus qu'on y jette au cours des mois : vieux parapluies, marmites démodées, chaussures éculées, tuyaux de tous genres et calibres.

Du côté occidental, l'entonnoir de la Tom-baz avait de la peine à débiter tout ce qui lui arrivait des sagnes. La route a été recouverte d'eau pendant vingt-quatre heures.

Le ruisseau du Solliat n'a pas voulu rester en arrière ; son impétuosité n'a pas été sans créer une sérieuse inquiétude chez certains habitants de la Golisse.

Tous les entonnoirs ont abondamment reflué.

Un peu partout on a vu arriver l'eau dans les caves ; tonneaux et bouteilles (les vides) se sont promenés à leur aise ; les pommes de terre et les légumes se ressentiront bientôt de cette invasion des sous-sols.

Quant au lac, il est débarrassé ; l'énorme afflux d'eau a pourri la glace, les coups de vent l'ont peu à peu brisée, si bien qu'on peut le considérer comme complètement libre. Adieu patins, skis et promenades. Nous aurons un **Nouvel-Au** au coin du feu ; nous risquons d'éternuer et de tousser plus que de raison : triste perspective, n'est-il pas vrai ?

**Et la pluie tombe toujours... mais les routes sont libres.**